

UN LIVRE AB DISCOVERY



# Discipliné, dominé, en couches

CINQ HISTOIRES D'HOMMES TRANSFORMÉS EN  
BÉBÉS EFFÉMINÉS PAR DES FEMMES  
DOMINANTES

EVELYN HUGHES

*Discipliné, dominé, en couches*

# Discipliné, dominé, en couches

*Evelyn Hughes*

Première publication en 2025  
Copyright © AB Discovery 2025  
Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Discipliné, dominé, en couches

Auteur : Evelyn Hughes

Rédacteurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

[www.abdiscovery.com.au](http://www.abdiscovery.com.au)

## Contenu

Le difficile pensionnaire .....	10
Chapitre un : Un nouvel arrangement .....	11
Chapitre deux : Glisser davantage .....	15
Chapitre trois : La première couche .....	19
Chapitre quatre : Culottes et soutiens-gorge.....	23
Chapitre cinq : Fessée et soumission.....	27
Chapitre six : Biberons et routines de bébé .....	31
Chapitre sept : La crèche et la conséquence .....	35
Chapitre huit : La sortie publique .....	39
Chapitre neuf : Maman sait mieux que quiconque.....	43
Chapitre dix : La fête d'anniversaire du bébé.....	46
Chapitre onze : Le greffe et le médecin .....	51
Chapitre douze : Pas de retour en arrière.....	53
Chapitre treize : Bébé pour toujours.....	55
Le bébé dominé et discipliné.....	58
Chapitre un : Réveille-toi , réveille-toi, bébé .....	59
Chapitre deux : La baby-sitter .....	66
Chapitre trois : Les règles de tante Tasha.....	70
Chapitre quatre : Un bébé coquin reçoit une fessée .....	75
Chapitre cinq : La marche de la honte .....	79
Chapitre six : Le petit spectacle de maman .....	83
Chapitre sept : Maman rentre à la maison.....	87
Chapitre huit : Après le coucher – La punition privée de maman dans la chambre d'enfant.....	92

## *Discipliné, dominé, en couches*

Chapitre neuf : Le désordre du matin et le plaisir de papa .....	95
Chapitre dix : Jour de l'habillage – Jolie pour le rendez-vous de jeu.....	98
Chapitre onze : Le rendez-vous de jeu commence.....	101
Chapitre douze : Comparaisons de bébés – Chuchotements et féminisation.....	105
Chapitre treize : Temps de parole et changement de groupe .....	108
Chapitre quatorze : Criblée et cocufiée .....	112
Chapitre quinze : Humiliation matinale.....	115
Chapitre seize : La routine de la princesse.....	119
Chapitre dix-sept : Une récompense spéciale .....	122
Épilogue : Un an plus tard.....	125
Bébé Andrew dominant.....	130
Chapitre un : Secrets partagés.....	131
Chapitre deux : La première pagaie .....	135
Chapitre trois : Le décret sur les culottes.....	138
Chapitre quatre : Le dîner surprise.....	141
Chapitre cinq : Discipline quotidienne .....	144
Chapitre six : La crèche commence.....	147
Chapitre sept : Emménager.....	151
Chapitre huit : Temps au tour et langues dénouées.....	154
Chapitre neuf : L'appel téléphonique .....	157
Chapitre dix : Le jour de l'emballage .....	160
Chapitre onze : Les règles de maman Margaret.....	163

## *Discipliné, dominé, en couches*

Chapitre douze : Désordre chez maman.....	167
Chapitre treize : Une visite de tante Annie.....	171
Chapitre quatorze : À travers le mur.....	174
Chapitre quinze : Dis à maman ce que tu as fait.....	177
Chapitre seize : Témoin au bord de la crèche .....	180
Chapitre dix-sept : La fierté de l'entreprise .....	182
Chapitre dix-huit : Un autre comme lui.....	185
Chapitre vingt : Deux bébés maintenant .....	192
Chapitre vingt et un : Le premier bain disciplinaire d'Alice .....	195
Chapitre vingt-trois : Soirée d'annonce .....	198
Chapitre vingt-quatre : La nouvelle routine .....	200
Chapitre vingt-cinq : Bébé pour toujours.....	202
Épilogue : Maman a toujours su.....	204
Épilogue : À nous pour toujours .....	206
Le guide du petit : comment dominer, humilier et chouchouter son « homme ».....	208
Le bébé de la maison .....	211
Chapitre un : Le retour inattendu .....	212
Interlude : La tempête intérieure de Wendy .....	215
Chapitre deux : Secrets numériques.....	218
Chapitre trois : Se confier à sa mère .....	222
Chapitre quatre : Trésors cachés.....	226
Chapitre cinq : L'appel à sa mère .....	230
Chapitre six : La première pagaie.....	234

## *Discipliné, dominé, en couches*

Chapitre sept : Rencontres de jeu supervisées.....	237
Chapitre huit : L'arrivée des tantes.....	243
Chapitre neuf : La place d'une petite fille.....	247
Chapitre dix : Le petit secret.....	250
Chapitre onze : La première chute .....	253
<b>Chapitre douze : La petite amie de maman emménage</b> .....	255
Chapitre treize : Un visiteur pour bébé.....	257
Chapitre quatorze : Prêté.....	260
Chapitre quinze : Discipline de la crèche.....	264
Chapitre seize : Un visage familial en dentelle.....	267
Chapitre dix-sept : Un deuxième bébé.....	270
Chapitre dix-huit : Les bébés filles du monde.....	273
Chapitre dix-neuf : Un berceau, deux bébés .....	276
Chapitre vingt : Une journée dans la vie.....	279
Punition de la petite princesse .....	284
Chapitre un : Le téléphone laissé déverrouillé.....	285
Chapitre deux : La maîtresse rencontre Monsieur .....	287
Chapitre trois : La révélation.....	290
Chapitre quatre : La première punition.....	292
Chapitre cinq : La routine d'une petite fille.....	295
Chapitre six : Le premier cocufiage.....	298
Chapitre sept : Humiliation publique.....	301
Chapitre huit : Le temps des filles à maman.....	305
Chapitre neuf : Soutien familial.....	308

## *Discipliné, dominé, en couches*

Chapitre dix : Régression complète .....	311
Chapitre onze : Nouveau mode de vie.....	314
Chapitre douze : Cérémonie de propriété.....	317
Chapitre treize : La visite de l'ex-petite amie.....	320
Épilogue : Le calme en dessous.....	323



*Le difficile pensionnaire*



# Le difficile pensionnaire

## Chapitre un : Un nouvel arrangement

La pluie commençait à peine à claquer doucement sur les fenêtres lorsque Marjorie ouvrit sa porte d'entrée. Harry Langston se tenait là, vêtu d'un sweat à capuche plusieurs tailles trop grand, un sac à dos en bandoulière, l'eau perlant dans ses cheveux hirsutes. Son regard, mi-provocateur, mi-fatigué, la dépassa et se posa sur la maison derrière elle, comme pour mesurer la distance qui le séparait de la chaleur sèche.

« Vous êtes en retard », dit Marjorie sans agressivité. Son ton avait cette acuité sèche qu'elle avait depuis le décès de son mari, sans essoufflement ni politesses inutiles. « Mais je suppose qu'on n'y peut rien. Entrez. »

Harry entra avec un grognement vague. Il sentait la cigarette et le coton humide, et cette odeur persista lorsqu'il la croisa dans l'étroit couloir.

« Par ici », dit-elle en fermant la porte. « La chambre est à l'étage. Je ne supporte ni la musique forte, ni la drogue, ni la saleté. Le loyer est dû tous les dimanches soir. Pas d'invités. On est d'accord ? »

« Crystal », murmura-t-il. « Je ne suis pas là pour causer des ennuis. »

Marjorie plissa les yeux. « Hmm... on verra bien. »

La chambre d'amis avait autrefois servi de salle de réveil à son mari, stérile, épurée, avec une grande armoire en chêne et un lit simple impeccablement fait. Un protège-matelas en plastique froissait encore légèrement sous les draps, vestige des jours difficiles de son hospitalisation.

« Ça ira très bien », dit Harry en laissant tomber son sac à dos par terre avec un bruit sourd. « Ça sent l'hôpital. »

« La propreté est quelque chose que vous finirez par apprécier », répondit-elle.

## Le difficile pensionnaire

Il ne répondit pas. Il s'effondra simplement sur le lit sans enlever ses chaussures.

Elle fronça les sourcils mais ne dit rien... pour l'instant.

\*\*\*

Marjorie se levait toujours tôt, même le week-end. Elle avait déjà fait bouillir la bouilloire et commencé à couper le pain quand le couloir grinça. Harry entra en titubant, bâillant, portant le même sweat à capuche et le même pantalon de survêtement.

« Tu as bien dormi ? » demanda-t-elle par-dessus son épaule.

Harry se gratta la tête. « Ouais, je suppose. »

Elle se retourna alors, fronçant les sourcils. « Tu *devines* ? »

Il haussa les épaules sans conviction. « C'était bien. »

Mais elle saisit les subtiles allusions. La légère rougeur de ses joues. Le regard baissé. Et lorsqu'il remua sur son siège, le tissu de son pantalon de survêtement lui colla à la peau d'une manière étrange et lourde. Son estomac se noua de déception.

« Monte et fais le lit », dit-elle d'une voix calme. « Descends les draps. Maintenant. »

Sa tête se releva brusquement. « Quoi ? »

« Tu m'as entendu. »

Il hésita. « Pourquoi ? »

« Parce que tu l'as mouillé », dit-elle simplement.

Il y eut un silence, et son visage tressaillit, puis devint vide.

« Je... je ne voulais pas », balbutia-t-il.

« Certes. Mais ce que vous *vouliez dire* et ce que vous *avez fait* sont deux choses bien distinctes, Monsieur Langston. »

Il ouvrit la bouche... puis la referma. Elle croisa les bras.

« Tu n'as pas parlé de ton état quand tu as emménagé », dit-elle froidement. « Je t'aurais peut-être mis une couche hier soir si j'avais su. »

Ses joues étaient rouges de honte.

« Ce n'est pas drôle. »

« Je ne plaisantais pas. »

Lorsqu'il revint avec la literie humide, elle l'inspecta d'un air sombre, voyant le centre jauni et l'odeur indubitable.

« Baissez votre pantalon. »

"Quoi?!"

« Tu m'as entendue », dit-elle en attrapant la brosse à cheveux sur le comptoir. « Tu vas recevoir une fessée. »

« Tu plaisantes ! »

Elle fit un pas vers lui, soudain très proche. Sa présence emplit la cuisine comme un nuage d'orage.

« Est - *ce* que j'ai l'air de plaisanter ? »

Il ressemblait à un cerf acculé par les phares, mais lentement, ses doigts tâtonnèrent la ceinture de son pantalon de survêtement. Il retira, révélant un slip fin et enfantin. Il était mouillé, lui aussi.

« Je vois », murmura-t-elle. « Alors tes sous-vêtements n'ont pas été épargnés non plus. »

Elle tira une chaise et s'assit. « Sur mes genoux. »

« Merde », siffla-t-il, le visage rouge.

« J'ai dit *terminé*. »

Comme il ne bougeait pas, elle lui attrapa le poignet et le tira d'un coup sec. Il trébucha et se retrouva étendu sur ses genoux, le visage collé à sa jupe, le derrière exposé et vulnérable.

Claque.

Le premier coup résonna dans la pièce.

Claque. Claque. Claque.

« On ne fait *pas* pipi au lit comme un enfant et on ne ment pas à ce sujet ! »

Claque.

« Tu ne souilles *pas* ma maison ! »

Claque.

Chaque coup était ferme et maîtrisé. Elle ne criait pas. Elle se contentait de gronder avec une déception mesurée, comme si elle punissait un enfant qui avait enfreint une règle de la maison.

Harry gémit, donnant légèrement des coups de pied, humilié au-delà des mots.

Une fois ce fut fait, elle le laissa se lever. Son visage brûlait et ses lèvres tremblaient. Il ne la regarda pas dans les yeux.

## *Le difficile pensionnaire*

« Tu dormiras avec une serviette sous toi ce soir », dit-elle en se levant. « Et demain, j'achète un pantalon imperméable. S'il y a un autre accident, tu passeras aux couches. Compris ? »

Il hocha la tête en silence.

« Dis-le. »

« Je... je comprends. »

« Bien. Maintenant, va te laver. Et je te suggère de laver aussi ce slip. Je n'y toucherai pas. »

Plus tard dans la soirée, depuis sa porte, Marjorie le regarda traverser le couloir en pyjama d'emprunt. Il avait la tête baissée et le pas lent. Dehors, l'orage s'intensifiait, la pluie crépitant comme des doigts sur du verre. Il hésita au bord de la chambre d'amis, jetant un bref coup d'œil en arrière.

Marjorie ne parlait pas.

Elle lui lança simplement un regard qui promettait : « Un seul faux pas de plus, jeune homme, et tes choix te seront retirés », et Harry, comme s'il en avait eu la conviction, referma doucement la porte derrière lui. Il était terrifié par l'avenir. Ce n'était pas un accident. Il faisait pipi au lit régulièrement et c'était pour cela qu'il avait été expulsé de ses deux derniers logements.

## Chapitre deux : Glisser davantage

Pour le troisième matin consécutif, Marjorie trouva la fenêtre de la chambre d'amis entrouverte, laissant entrer un léger courant d'air, et le lit défait une fois de plus. Elle fronça le nez. Le léger parfum d'ammoniaque dans l'air était désormais reconnaissable.

Elle retira les couvertures. La serviette qu'elle lui avait demandé de mettre sous lui était de travers, froissée à moitié. Le drap-housse portait une tache pâle familière, humide au toucher. En dessous, le protège-matelas en plastique brillait comme du verre. Le lit était de nouveau trempé.

Marjorie resta silencieuse, les mains sur les hanches, les lèvres pincées. Le premier accident lui avait valu une fessée. Le second un avertissement sévère. Mais maintenant ?

Maintenant, c'était délibéré. Paresseux. *Provocateur.*

Elle dévêtit le lit d'un geste brusque et furieux, le tissu fouettant l'air tandis qu'elle le tirait. Et sous l'oreiller, caché comme un secret coupable, se trouvait quelque chose qui lui glaça le sang.

Une paire de ses culottes.

C'étaient des fleurs, bleu pâle, pliées soigneusement, mais incontestablement les siennes. Elles étaient usées, douces et non lavées, un ensemble qu'elle avait porté la semaine précédente. Elle savait ce que tout cela signifiait.

*Il renifle ma culotte usée comme un ado en rut ! Qu'est-ce que je vais faire de lui ?*

Marjorie les ramassa entre deux doigts, comme un objet mort et contaminé. Puis elle entendit couler la douche.

Elle se dirigea vers la salle de bain et cria : « Harry ! »

Il n'y eut aucune réponse. Elle frappa plus fort. « Harry, ouvre cette porte. Maintenant. »

L'eau s'arrêta. Quelques secondes passèrent, puis la porte s'ouvrit. Harry se tenait dans la vapeur, une serviette autour de la taille, les cheveux ruisselants.

« Quoi ? » demanda-t-il, agacé.

## Le difficile pensionnaire

Marjorie lui montra la culotte. « Tu veux m'expliquer *ça* ? »  
Son visage se vida de ses couleurs. « Je... je ne sais pas quoi...

»

« Ne me mens pas », dit-elle sèchement. « Ne *me* mens pas. »

Il déglutit. « J'étais juste curieux. Je n'ai rien fait... »

« Tu m'as volé mes sous-vêtements usés », l'interrompit-elle.  
« Après t'être *mouillé* comme un enfant pendant trois nuits d'affilée. Et en plus », elle passa devant lui, ignorant son halètement agacé, « tu as laissé ton propre slip sale par terre ! »

Elle écarta brusquement le porte-serviettes. Là, derrière les toilettes, un sous-vêtement gris et sale traînait dans un coin, tel un chiffon abandonné.

Ses narines se dilatèrent.

« C'est *dégoûtant* », siffla-t-elle. « Tu te comportes comme un petit garçon sale, sournois et inculte. »

Harry recula, les yeux rivés sur la porte. « Je vais nettoyer, je ne voulais pas... »

« Oh, *tu feras plus que nettoyer* », dit Marjorie en l'attrapant fermement par le bras. « Je t'avais prévenu de ce qui arriverait si tu continuais comme ça. »

« Attendez, non ! S'il vous plaît ! »

Mais elle le traînait déjà, ruisselant et pieds nus, dans le couloir.

Dans le salon, elle s'assit brusquement sur le vieux fauteuil à oreilles et le tira tête la première sur ses genoux.

« Marjorie, arrête ! Je suis désolée... ! »

« Tu le regretteras *encore plus* dans une minute. »

FISSURE.

Sa paume atterrit violemment sur son derrière nu. Encore. Et encore. Les gifles ricochèrent sur les murs. C'était bien plus dur que la première fessée.

« Tu *mouilles* ton lit, tu me voles... »

FISSURE.

« Tu laisses des sous-vêtements *sales* sur mon sol... »

FISSURE.



## Le difficile pensionnaire

« Et maintenant tu penses que tu as *le droit* d'agir comme un gosse et de te cacher comme un lâche ? »

Harry se tortillait, donnant de faibles coups de pied, sa serviette tombant au sol. Ses fesses nues rougissaient à chaque coup.

FISSURE.

« Voilà ce qui arrive aux vilains garçons », dit-elle d'une voix basse, tranchée. « Et si c'est comme ça que tu te comportes chez moi, alors tu seras traité comme tu le mérites. »

Elle laissa les mots pendre.

Il gémit quelque chose qu'elle ne put déchiffrer. Il avait la tête baissée, les épaules tremblantes. On ne savait pas s'il pleurait ou s'il bouillonnait. Marjorie le laissa allongé un instant avant de le relever. Il ne la regarda pas.

« Tu ne dois plus porter de sous-vêtements d'adulte », dit-elle froidement. « Visiblement, tu n'es pas capable de les garder propres. Dorénavant, tu viendras me voir demain matin pour me demander une culotte d'apprentissage propre. Si ça ne marche pas... » Elle se pencha légèrement, « tu porteras des couches d'ici la fin de la semaine. »

« Ce n'est pas juste », murmura-t-il sans la regarder dans les yeux.

« Juste ? » s'exclama-t-elle. « Juste te laissait entrer chez moi. *Juste* lavait tes draps mouillés sans se plaindre. *Juste* laissait faire *deux fois*. Mais maintenant, je vois qui tu es. » Elle s'approcha. « Tu veux qu'on s'occupe de toi comme d'un bébé ? Très bien. C'est exactement ce que tu vas obtenir. »

Il ouvrit la bouche... puis la referma.

« Monte », dit-elle. « Tu n'as plus le droit d'aller aux toilettes pour la journée. Si tu as besoin d'y aller, tu me le demanderas. Et tu utiliseras la serviette pour l'instant, en attendant que je te lave quelque chose de plus approprié. »

Il hésita.

"Aller."

Et Harry, les fesses rouges et humilié, monta lentement les escaliers sans un mot de plus.

Marjorie était assise dans son fauteuil, une tasse de thé à la main, les yeux rivés sur l'écran qu'elle avait discrètement installé dans le couloir, pointé directement vers la chambre d'amis. À 1 h 13, elle aperçut un léger mouvement tandis qu'Harry sortait du lit. Il jeta un coup d'œil circulaire. Il vérifia le sol. Puis, lentement, il releva le bas de sa chemise et la renifla.

Puis, tremblant, il s'agenouilla près de sa commode et ouvrit le tiroir du bas, où elle avait remplacé son caleçon par des carrés de tissu éponge blanc pliés et une pile de pantalons en plastique, tous en attente.

Il en toucha un. Le ramassa. Puis... le laissa tomber comme s'il le brûlait. Il se rassit, vaincu.

Marjorie sourit intérieurement, prit une longue gorgée de son thé et murmura à personne : « Bon garçon. »

## Chapitre trois : La première couche

Le matin arriva, un brouillard s'accrochant aux fenêtres et épaississant l'air du couloir. Marjorie n'eut pas besoin de frapper. Elle sentit le problème avant même d'ouvrir la porte de la chambre d'amis. L'odeur rance de l'humidité nocturne l'accueillit comme un vieil ennemi.

Elle entra discrètement. Harry était toujours recroquevillé sous les couvertures, face au mur, faisant semblant de dormir.

"En haut."

Il n'a pas bougé.

« J'ai dit de monter, Harry. Ou préfères-tu que j'enlève les draps moi-même et que j'inspecte les dégâts comme je l'ai fait chaque matin cette semaine ? »

Harry émit un gémissement et se retourna, les yeux gonflés et la chemise humide de sueur... ou pire.

« S'il vous plaît », marmonna-t-il. « On ne peut pas... zapper aujourd'hui ? »

Marjorie s'avança à grands pas et tira les couvertures. Le drap était taché, c'était évident. La serviette était inutilement tordue sous lui. Et ses sous-vêtements ? Un vrai désastre, trempés.

Elle laissa planer le silence, plein d'accusation.

« C'est tout », dit-elle doucement. « Je t'ai donné plus de chances que tu ne le méritais. »

« Je ne le voulais pas », murmura-t-il.

« Et je ne *voulais pas* que ma chambre d'amis sente comme une maison de retraite. Mais voilà. »

Elle se tenait droite, les bras croisés. « Lève-toi et descends. »

La table avait déjà été débarrassée. Au centre se trouvaient une pile pliée de couches blanches en tissu éponge, un flacon de talc pour bébé et un pantalon en plastique rose brillant.

Harry se figea dans l'embrasure de la porte.

"Non."

## Le difficile pensionnaire

« Oui », répondit calmement Marjorie en tirant une serviette sur l'accoudoir du canapé comme si c'était un matelas à langer improvisé. « Tu as perdu le droit de te disputer. Tu n'es pas propre. Tu as fait pipi au lit six nuits sur huit. Ta punition était censée t'apprendre à être responsable. Elle a échoué. Alors maintenant, on essaie quelque chose de plus simple. »

« Je ne porterai pas ça », dit-il, la voix brisée.

« Tu l'es. Tout de suite. Ou tu sors de chez moi. »

Ça le piqua. Il déglutit, son regard passant d'elle à l'humiliante pile de vêtements de chambre d'enfant sur la table.

« Tu *as dit que* je pouvais utiliser des culottes d'entraînement », essaya-t-il.

« J'ai dit que tu *le ferais*, si tu en étais capable. Mais tu n'as pas réussi. Vraiment ? » Il ne répondit pas. « Maintenant, enlève ces vêtements mouillés », dit-elle. « Et allonge-toi. » Il resta planté là, tremblant. « Je le ferai moi-même s'il le faut », prévint-elle. « Je ne suis pas timide. »

Enfin... *enfin...* il s'avança, hésitant à peine avant de baisser son slip mouillé et de le laisser tomber par terre. Ses cuisses étaient collantes. Il était petit. Il était également gêné par la petitesse de son pénis, une humiliation dont il avait été humilié presque toute sa vie. Ses amies le regardèrent et rirent, et avec seulement cinq centimètres d'érection, il était à peine perceptible pendant l'acte sexuel et, maintenant, au repos, à peine visible. Il s'allongea sur le canapé, les mains sur les hanches.

Marjorie ne dit rien. Elle souleva ses jambes, plia habilement l'épais tissu blanc et le glissa sous lui.

« Tu es très silencieux aujourd'hui », dit-elle doucement en lui saupoudrant la peau de poudre. « Tu sais comment les bébés sont censés se comporter pendant qu'on les change ? » Harry ne répondit pas. « Immobiles. Et silencieux. Juste comme ça. »

Le tissu remontait entre ses jambes avec une douceur obscène. Sa masse l'écartait légèrement, forçant ses cuisses à s'écarter. Elle le maintint en place avec deux épingles à nourrice à tête

pastel, une sur chaque hanche. Puis vint le pantalon en plastique. Elle le soutint.

« Je pensais que ça t'irait. C'est très féminin. Très enfantin. »  
Il se tortilla. « S'il te plaît... »

Mais elle l'ignora, glissant la culotte en plastique brillant sur la couche volumineuse, rentrant soigneusement chaque coin.

« Nous y sommes », dit-elle en reculant. « Lève-toi. »

Il l'a fait maladroitement, comme s'il avait oublié comment bouger.

« Tu resteras là jusqu'à ce que tu prouves que tu peux te réveiller au sec, et que tu n'iras plus aux toilettes sans ma permission. Compris ? » Il hocha la tête, humilié. « Dis-le. »

« Je... je comprends. »

« Bien. Maintenant, tu vas passer la journée comme ça. Pas de pantalon. Pas de cachette. »

"Quoi?!"

« Si tu te comportes comme un bébé, tu en *auras* l'air aussi. »

Plus tard dans la journée, Harry était assis par terre dans un coin du salon, sa couche épaisse froissant sous lui tandis qu'il se tortillait, mal à l'aise. Ses joues étaient rouges, ses genoux retroussés, et son pantalon en plastique rose brillait sous le soleil qui filtrait par la fenêtre.

Marjorie l'observait depuis la cuisine. Elle n'éprouvait aucune pitié. Juste une étrange satisfaction. Ce n'était pas de la cruauté. C'était de *l'ordre*. L'ordre transformé en chaos. La structure transformée en faiblesse.

Elle entra ensuite dans la pièce tenant un grand biberon rempli de lait chaud.

Il gémit bruyamment. « Non. Impossible. »

Marjorie ne broncha pas. « Bois-le. Tout, ou tu peux retourner sur mes genoux. »

Il prit le biberon. La tétine lui semblait absurde dans la bouche. Il tâtonna avec, gêné.

« Tête bien », dit-elle. « Les bébés ne boivent pas. Ils tètent. »

## *Le difficile pensionnaire*

Lentement, honteusement, Harry commença à téter au biberon, et Marjorie sourit de la facilité avec laquelle il s'y était habitué.